Le Rappel Républicain

ADMINISTRATION & REDACTION
5, Rue Stella (à l'entresol)

DE LYON

Journal Démocratique Quotidien

ABONNEMENTS. — Lyon et départements limitrophes... 5 fr. 10 fr. 20 fr.
Autres départements... 6 fr. 12 fr. 24 fr.
Étranger (Union postale)... 9 fr. 18 fr. 36 fr.

LES ANNONCES sont reçues à LYON, exclusivement aux bureaux de la Société de Publicité Artistique et Commerciale, rue de la République, 52. — A PARIS, dans toutes les Agences de Publicité.

FAITS DU JOUR

Les Chambres rentrent aujourd'hui. Les différents groupes se sont réunis pour aviser à la question de la présidence.

M. Syveton interpellera le gouvernement pour l'expulsion de l'abbé Deslor. M. Joseph Reinach a saisi la Ligue des Droits de l'Homme d'une protestation contre cette expulsion.

La conduite du candidat progressiste dans l'élection sénatoriale du Nord fait l'objet de nombreux commentaires.

De violentes bagarres entre soldats et grévistes ont eu lieu à Ajaccio.

Les négociations continuent entre la Russie et le Japon. Les dépêches sont toujours contradictoires.

Le prince Louis Bonaparte est arrivé à Paris pour les funérailles de la princesse Mathilde. Une manifestation peu grave s'est produite à son arrivée.

OPINIONS

Du vieux pour du neuf

Rajeunir de vieilles utopies, en cela consiste souvent l'originalité des novateurs les plus audacieux. Partout il n'est question en ce moment que d'arbitrage, de paix perpétuelle, d'États-Unis d'Europe. Sur l'initiative généreuse du tsar Nicolas II, le principe de l'arbitrage international a été proclamé solennellement, et à La Haye a été instituée une Cour arbitrale qui ne demande qu'à fonctionner pour la plus grande félicité des princes et des peuples. Des conventions d'arbitrage sont signées d'ores et déjà; ainsi celles de date récente, entre la France et l'Angleterre, entre la France et l'Italie. Mon Dieu! elles paraissent bien inoffensives, et je crois effectivement qu'elles offriront aucun danger. Aux mains de diplomates maladroits elles risqueraient, par leur imprécision, par les restrictions qui les accompagnent, de devenir matière à discussions et à querelles, d'amener la guerre au lieu de l'écartier. Si l'on en use habilement, elles serviront au contraire, je l'accorde, à résoudre quelques difficultés secondaires, à hâter la solution de conflits peu importants.

En tout cas, le tsar pacificateur Nicolas II n'a pas ici le mérite de l'invention; on lui connaît dans l'histoire un illustre devancier. Sa noble chimère a été aussi celle du plus populaire de nos rois. Henri IV conçut, voilà trois siècles, le *Grand Dessein*, exposé et même ressuscité avec de nombreuses variantes par Sully, dans les *Economies royales*. Presque chaque jour le grand Henri allait à l'arsenal visiter son fidèle ministre. Celui-ci conduisait le souverain sur ce balcon où « ils avaient accoustumés de n'être pas muets ». Là ils causaient de longues heures, et leurs entretiens avaient pour objet le présent à la fois et l'avenir. Après avoir examiné en politiques avisées la situation actuelle de la France et de l'Europe, ils donnaient libre carrière aux imagina-

tions et aux fantaisies. Alors ils s'exaltaient petit à petit; des combinaisons idéales naissaient dans le feu de la conversation, tous les obstacles s'évanouissaient par enchantement, sans fin se déroulaient les plus brillantes perspectives de paix et de bonheur universels. Telle fut l'origine de ce qu'on a appelé le *Grand Dessein* de Henri IV. Dans ce rêve séduisant nous ne pouvons dire quelles furent au juste les parts respectives du roi et de son loyal conseiller; nous savons seulement que l'un et l'autre y ont collaboré avec un égal entraînement. Le premier a dû être l'inspirateur du plan grandiose dont le second aura été l'éditeur prolifique et plus ou moins exact.

D'ailleurs, ce qui importe ici, ce n'est pas les détails du *Grand Projet*, c'est l'ensemble, ce sont les principes et les desirs qu'il tend à faire triompher.

L'Europe devait donc former une grande confédération, distribuée en quinze États: six monarchies héréditaires (France, Espagne, Angleterre, Suède, Danemark, Lombardie); cinq monarchies électives (Pologne, Hongrie, Bohême, Empire allemand, Papauté); quatre républiques (Venise, Italie, Suisse, Pays-Bas). Entre ces quinze dominations de la chrétienté la paix et l'union devaient régner éternellement, à la joie et pour la prospérité de tous les habitants de l'Europe. Désormais, plus de guerres, ni politiques, ni religieuses. En attendant que par persuasion l'unité de croyance pût être restaurée parmi les nations chrétiennes, de sages règlements entretiendraient la tolérance entre les trois grandes religions existantes, la catholique, la luthérienne et la calviniste. Afin de juger les litiges des États et de terminer sans effusion de sang les conflits internationaux, un tribunal suprême serait créé où siègeraient les députés des quinze Puissances. Chargée dans l'Europe moderne de la mission conciliatrice jadis dévolue en Grèce au Conseil des Amphyctyons, cette haute Assemblée trancherait non seulement les différends de peuple à peuple, mais aussi les démêlés entre souverains et sujets.

Du reste, si nous en croyons Sully, son illustre maître n'admettait pas le plus léger scepticisme en ces matières pourtant si délicates et si compliquées. Le roi invitait le ministre « toujours en paroles sérieuses à penser plutôt à rechercher des expédients pour faciliter l'exécution de ces propositions que des paroles ingénieuses pour les blâmer ».

M. d'Estournelles de Constant, qui toutefois n'a pas l'autorité du roi Henri, nous morigène à la même sévérité quand d'aventure nous nous permettons quelque doute sur l'efficacité absolue du système d'arbitrage. Comme si la pratique n'indiquait pas à la théorie les plus cruels démentis! Hélas! à quoi ont abouti les belles idées de Henri IV, les magnanimes efforts de Nicolas II? Celui-ci songe-t-il seulement à porter le conflit japonais-russe devant le vénérable Aréopage de La Haye? Il préfère mobiliser ses armées et ses flottes. De même les plans pacifiques du premier Bourbon n'empêchèrent pas ce prince de préparer la guerre. On peut dire plutôt qu'ils paraissent de la guerre et qu'ils y aboutissaient. Avant de les appliquer, la nécessité s'imposait de vaincre la maison d'Autriche en Espagne et en Allemagne, de la chasser d'Italie et des Pays-Bas; car, avec ses

immenses possessions, avec son ambition menaçante, cette redoutable maison constituait un obstacle insurmontable à l'accomplissement du *Grand Dessein*. Une fois les Habsbourg abaissés et la Fédération européenne réalisée, on ne pouvait encore poser les armes. Étroitement unies, les nations chrétiennes devaient alors d'un élan unanime se jeter sur le Barbare, sur le Turc, le refouler en Asie, reconquérir à la civilisation Constantinople et Athènes, les splendides et glorieux rivages du Bosphore et des mers helléniques.

La froide et positive raison s'alliait chez Henri IV et Sully à l'imagination ardente et généreuse. Jamais leurs rêveries ne les absorbèrent, ne les détournèrent d'agir. Loin de là. Tout en poursuivant un haut idéal, ils gardaient le contact de la réalité. Contre la maison d'Autriche ils nouaient un puissant faisceau d'alliances; ils entassaient des trésors à l'arsenal; ils organisaient deux fortes armées qu'ils munissaient d'une artillerie formidable et dirigeaient l'une au pied des Alpes, l'autre en Champagne, un troisième corps de troupes était destiné à opérer sur la frontière d'Espagne. Le roi était sur le point de joindre à Châlons l'armée de Champagne; quand Ravaillac, le frappant de deux coups de couteau, changea pour quelque temps les destinées du monde.

Si Henri IV avait décidé d'ouvrir les hostilités, la guerre n'était pourtant à ses yeux que la pire des extrémités, sa dernière ancre, comme il le disait dans les *Lettres missives*. Selon lui, les négociations devaient toujours tenir la tolérance entre les trois grandes religions existantes, la catholique, la luthérienne et la calviniste. Afin de juger les litiges des États et de terminer sans effusion de sang les conflits internationaux, un tribunal suprême serait créé où siègeraient les députés des quinze Puissances. Chargée dans l'Europe moderne de la mission conciliatrice jadis dévolue en Grèce au Conseil des Amphyctyons, cette haute Assemblée trancherait non seulement les différends de peuple à peuple, mais aussi les démêlés entre souverains et sujets.

Que nos pacifistes contem porains envisagent, eux aussi, en gens pratiques et avec une résolution virile, l'état trouble où nous vivons, les périls que suscitent aujourd'hui la politique mondiale, l'impérialisme des principales puissances. Alors nous pourrions nous associer à leurs vœux en faveur de l'arbitrage international. Avec eux, nous travaillerons de tout cœur à l'apaisement des divisions entre les peuples, si, au préalable, ils renoncent à nous désarmer, s'ils veulent bien nous assurer d'effectives et solides garanties pour le maintien de notre indépendance, pour la sauvegarde de nos droits et de nos intérêts. En d'autres termes, et suivant le vieil adage, assésifiés de paix, préparons la guerre, et tenons notre poudre sèche.

Claude LORRAIN.

Notes Politiques

L'ÉLECTION DU NORD

Nos lecteurs liront plus loin les détails circonstanciés de l'élection sénatoriale du Nord. Nous ne pouvons faire moins que de donner notre appréciation, très brève, sur les incidents qui l'entourèrent et sur sa signification.

L'opposition était représentée par deux candidats, un républicain libéral-nationaliste, M. Scrive, et un progressiste, M. Chatteley. Ce dernier était patronné par la Fédération républicaine dont M. Motte

est président. M. Chatteley a été élu, au troisième tour, grâce au désistement du candidat libéral.

Il faut spécifier dans quelles conditions ce désistement s'est opéré. Au premier tour, M. Scrive obtint 733 voix et M. Chatteley 493; M. Chatteley refusa de se désister en faveur de M. Scrive. Au deuxième tour M. Scrive obtint 720 voix et M. Chatteley 480; nouveau refus de M. Chatteley. C'était, pour le troisième tour, le triomphe assuré du candidat ministériel; c'est alors que M. Scrive, n'obéissant qu'à sa conscience et par une magnanimité dont il convient de louer, pria ses électeurs de voter pour M. Chatteley qui fut élu.

On nous permettra de trouver étrange la conduite du candidat de la Fédération républicaine qui, placé entre un radical-socialiste et un libéral, risqua, par son obstination, de faire triompher le radical-socialiste. C'est là une faute grave contre la discipline, que rien ne peut légitimer.

Nous serions heureux de savoir si la Fédération républicaine approuve ou désapprouve la conduite de son candidat car, en effet, des situations analogues peuvent se présenter, en d'autres départements, et il est nécessaire que toutes les équivoques soient dissipées. Ce qui vient de se passer dans le Nord, après la conduite de M. Melne à Remiremont, n'est point fait pour nous donner confiance dans l'esprit d'union et de concorde qui anime la Fédération.

Nous sommes prêts, lorsque les circonstances l'exigeront, à faire tous les sacrifices pour le triomphe des candidats de l'opposition; mais nous voulons que nos alliés fassent de même. Nous posons la conciliation jusqu'à ses extrêmes limites, c'est pourquoi nous protestons contre l'intransigeance du candidat progressiste, à Lille. Nous n'en sommes pas moins, cependant, satisfaits de son élection, parce qu'elle est une victoire antiminstérielle. — Camille DUBOIS.

INFORMATIONS

Paris, 11 janvier. Le *général de CORNILLIER-LUCIÈRE*. — L'Echo de Paris affirme que, malgré le refus exprimé par le général de Cornillier-Lucière de comparaître devant le conseil d'enquête, celui-ci se réunira aujourd'hui pour statuer sur le cas de l'officier-général, en dehors de sa présence.

La question posée sera la suivante: « Le général de Cornillier-Lucière est-il dans le cas d'être mis à la retraite d'office? »

La santé de M. WALDECK-ROUSSEAU. — Le *Matin* dit que l'état de M. Waldeck-Rousseau, sans inspirer aucune inquiétude à son entourage, continue à être sérieux.

Le calcul biliaire dont le patient souffre depuis assez longtemps n'ayant pas cédé aux moyens thérapeutiques ordinaires, une intervention chirurgicale a été jugée nécessaire et a été demandée même de M. Waldeck-Rousseau.

Cette intervention aura lieu incessamment. Il n'y a aucune raison pour qu'elle ne réussisse pas pleinement.

Le *Rappel* annonce qu'une amélioration assez sensible s'est manifestée hier dans l'état de M. Waldeck-Rousseau. L'ancien président du Conseil a pu déjeuner de meilleur appétit qu'à l'ordinaire et ensuite travailler un peu.

UN INCIDENT DE FRONTIÈRE. — La *Patrie* publie une dépêche de Metz signalant un incident de frontière entre Briey et Rezonville, donnant lieu à une réclamation de l'ambassade d'Allemagne auprès du gouvernement français.

Une dépêche de Verdun annonce une enquête du général commandant la subdivision, sur les lieux de cet incident, parallèlement à l'enquête allemande.

LA RENTRÉE DES CHAMBRES

Paris, 11 janvier. Dans les milieux politiques, on s'occupe activement de la rentrée, et surtout de l'élection du président. M. Brisson est toujours seul candidat; on ne sait encore ce que fera l'opposition, diverses réunions de groupes devant avoir lieu aujourd'hui.

Un certain nombre de députés demanderont que le scrutin pour l'élection du

président ait lieu par appel nominal, avec publication au *Journal Officiel* des noms des votants.

Nous avons demandé à M. Gerville-Réache s'il est exact que sa candidature à la vice-présidence de la Chambre soit posée; il a répondu que des membres de la majorité, et un assez grand nombre, lui ayant demandé d'être candidat, il a accepté de l'être.

LE GROUPE RÉPUBLICAIN-NATIONALISTE

Le groupe républicain-nationaliste, présidé par M. Godefroy Cavaignac, a décidé que le bureau du groupe se tiendrait à la disposition des différents groupes d'opposition pour s'entendre sur le choix d'un candidat. Il a décidé que, dans le cas où les groupes d'opposition ne désigneraient pas de candidat unique, de présenter une candidature de protestation.

LA CRAINTE DU GOUVERNEMENT

Les *Débats*, relevant l'inquiétude causée aux sphères gouvernementales par la crainte de la candidature Ribot à la présidence de la Chambre, disent que le ministère de l'Intérieur a envoyé télégraphiquement aux préfets l'ordre confidentiel d'inviter leurs députés, appartenant à la majorité, de rentrer à Paris pour mardi, leur présence y étant indispensable le jour de la rentrée des Chambres. La réponse des députés à cette invitation devra être transmise par les préfets au ministère.

AU SÉNAT

Le Luxembourg conserve aujourd'hui sa physionomie des vacances; à peine une dizaine de sénateurs sont présents. Cependant, les pronostics sur le renouvellement du bureau vont leur train. Si M. Fallières n'a pas de concurrent à la présidence, les compétitions se produiront, concernant une des vice-présidences: M. Poirrier, élu il y a deux ans comme candidat de l'Union républicaine, avait déclaré, au moment de son élection, ne vouloir rester en fonction que deux ans, au lieu de quatre, comme il est d'usage, afin de permettre à M. Guyot (Rhône), de lui succéder pendant un temps égal.

M. Guyot est dès aujourd'hui candidat; M. Poirrier l'est aussi; il déclare seulement ne pas s'imposer.

Vient encore comme candidat de l'Union républicaine, M. Lourties qui est depuis deux ans président de ce groupe. Ce siège sera donc très discuté; il risque même d'échapper aux trois candidats déjà désignés, car un groupe important de sénateurs songent à poser la candidature soit de M. Magnin, soit de M. Antonin Dubost.

Un second vice-président abandonnera peut-être son siège, c'est M. Peytral; il n'a, il est vrai, les quatre années de fonction que si l'on tient compte de sa vice-présidence avant son ministère aux finances. C'est M. Leydet, que la Gauche démocratique présenterait pour lui succéder, mais M. Leydet ne consent point à laisser poser sa candidature que si elle ne peut point être opposée à celle de son ami et collègue des Bouches-du-Rhône, MM. Barbey et Desmons seront élus sans concurrents.

En ce qui concerne les questions, on annonce la candidature de M. Bonnefoy-Sibour, que la Gauche démocratique désire présenter contre M. Guyot, questionneur depuis quinze ans. Les deux autres questions, MM. Dussohier et Cazot, seraient maintenues, sans difficultés, comme secrétaires; on signale seulement que M. Forgemol de Bostquenard et M. Le Roux remplaceraient MM. Francoz et Bodinier.

UNE GRÈVE D'ÉLECTEURS

Les incidents de Gap. — Abstention des électeurs

Gap, 11 janvier. Hier a eu lieu le premier tour de scrutin pour la nomination d'un conseil municipal en remplacement de celui qui a démissionné par suite du retrait d'une partie de la garnison. Les électeurs se sont solidarisés avec leurs élus démissionnaires en refusant de voter. Quatre-vingt-dix-sept bulletins seulement ont été trouvés dans l'urne, sur deux mille sept cents électeurs inscrits.

On croit que la même manœuvre se renouvelera pour le second tour.

L'ACTUALITÉ

L'Élection Sénatoriale du Nord

À la suite de l'élection d'hier. — L'opposition dans le Nord. — Les partis en présence. — Libéraux et progressistes. — L'attitude du candidat progressiste. — Réflexions.

(De notre correspondant particulier.)

Lille, 11 janvier. Voici quelques détails complémentaires sur l'élection sénatoriale du Nord, élection dont les résultats sont faits quelque peu pour surprendre.

LES PARTIS DANS LE NORD

Dans le département du Nord, tandis que le suffrage universel direct s'est déjà libéré en partie de la tutelle radicale et collectiviste, le suffrage restreint est resté profondément inféodé à la politique maçonnique, dont le sénateur Maxime Lecomte est le plus bel échantillon. Cet état de chose tient à ce qu'un certain nombre d'élus modérés, au lieu de rester fidèles à leur programme, se sont ralliés au bloc et ont ainsi fortifié le parti radical-socialiste pour les élections au suffrage restreint.

Depuis quelques années, cependant, un grand travail de rénovation s'opère dans la région du nord. L'Action libérale y compte plusieurs élus, comme MM. Dansette et Fichon, de nombreux comités; elle a groupé les anciennes forces et libérales et conservatrices en un faisceau compact. La *Patrie française* a pris également, et avant l'Action libérale, un grand développement dans le département du Nord. A Lille seulement, sous l'impulsion de M. Doumer, professeur à la Faculté de médecine, et de M. Marcel Gayet, avocat, elle est devenue une force importante, avec ses cinquante comités lillois dont les ouvriers et les petits commerçants forment la majorité, avec les nombreux comités qui existent dans toutes les villes et bourgs industriels du département. La *Patrie française* est certainement l'organisation la plus active, la plus disciplinée et la plus démocratique de la région.

Le parti progressiste, dont les chefs sont de gros industriels, travaille activement de son côté. Son chef incontesté est M. Motte, député et maire, dont la vaillante campagne contre le collectiviste Jules Guesde et le maire Carrette n'est pas encore oubliée. Sous son impulsion et grâce au désintéressement des autres partis de l'opposition, le parti progressiste s'est reconstitué. Il se compose d'anciens éléments modérés, plus ou moins ministériels, mais surtout pour la défense contre le collectivisme et pour la protection de l'industrie française. Mais on lui fait un grave reproche, il a des attaches maçonniques; ainsi, M. Dron, député progressiste, appartient à la Maçonnerie. On comprendra, après cela, les incidents de l'élection sénatoriale d'hier.

L'ÉLECTION D'HIER

Trois candidats principaux étaient en présence: M. Triboudeux, candidat du bloc, les autres, Desmons et Debieuvre, n'étant que des comparses; M. Scrive était le candidat des républicains libéraux, et M. Chatteley le candidat des progressistes et de la Fédération républicaine.

Il avait été impossible à l'opposition de faire l'accord sur un seul nom, les progressistes, qui sont numériquement et de beaucoup les plus faibles, voulant avoir leur candidat. M. Scrive fut choisi par les comités libéraux, tandis que M. Chatteley était le candidat de la Fédération républicaine et de M. Motte. Jusque-là, rien à dire; chaque fraction de l'opposition allait au combat avec son drapeau, quitte, en cas de ballottage, à faire l'union sur le nom le plus favorable.

Mais au nom de cette union, et au nom de la discipline, il convient de protester contre l'attitude du parti progressiste. En effet, M. Scrive prit l'engagement de se désister en faveur de M. Chatteley si celui-ci obtenait plus de voix que lui; jamais M. Chatteley n'a voulu souscrire à un tel engagement.

Il se passa ceci. Au premier tour, tandis que M. Scrive obtenait 733 voix, M. Chatteley n'en réunissait que 493. M.

peu plus haut, sur un petit bout d'article qui débutait ainsi: « Très brillante chambrée, hier, à l'Opéra... »

Et, presque aussitôt, il distinguait ces mots: « Mille Le Brègue... éblouissante en une toilette de tulle blanc pointillé d'argent... »

« O mon Dieu! murmura-t-il, regarde... regarde, Théo... »

Et, tandis que le bon Théo lisait, lui aussi, ces quelques lignes, avec la plus douce surprise stupéfaction, Marcel se rejetait, livide, sur son oreiller, poussant une plainte lamentable. Un gros vaisseau venait de se rompre en sa poitrine... Il eut encore la force de bégayer ceci: « Que... que Dieu... lui... pardonne... »

Puis, dans un grand spasme, il mourut... Et bientôt, ses grands yeux bleus, qui avaient vu le ciel maintenant, étaient d'une sérénité infinie, si beaux, que Jarrowx n'osa pas les fermer.

(A suivre.)

Demander le Rappel Républicain dans tous les kiosques et chez tous les marchands de journaux.

PROLOGUE DU RAPPEL RÉPUBLICAIN DU 12 JANVIER

LE SECRET DU BONHEUR

PAR Pierre SALES

VI

La Petite morte

Le médecin lui indiqua la maison du notaire, et Jarrowx y alla en toute hâte et obtint qu'il se rendrait très promptement auprès de Marcel. Puis il courut à la maison des Mathieu et trouva la brave femme qui, pour la première fois depuis quatre ou cinq jours, faisait prendre un peu d'air, de soleil, à la petite Odette. Et il put constater combien l'enfant était belle, se remettant à sourire... Ah! à quelle solide vie était parvenue cette alarme!... Était-ce possible que la mort fût si proche là-bas!

Quand Jarrowx revint à l'hôtel, Marcel protestait contre les ventouses que voulait lui appliquer le vieux docteur. « À quoi bon me torturer? disait-il.

Et, étonnant de résignation: — Je n'ai plus besoin que du notaire, que j'ai fait demander.

Le notaire arriva peu de temps après. Marcel exigea que le vieux médecin se retirât et dit tout nettement: — Je sais que je suis perdu... Qu'on me laisse donc prendre mes dispositions... et puis mourir en paix.

Quand le notaire sut de quel enfant il s'agissait, cette belle fillette confiée aux Mathieu, il fut abasourdi.

— Mais, dit-il, messieurs, je ne crois pas commettre une indiscrétion en vous prévenant que j'ai déjà reçu, d'un de mes confrères parisiens, des instructions relativement à...

— Des instructions uniquement financières... n'est-ce pas, monsieur? interrogea Marcel avec une étrange amertume.

Et, sur un signe d'assentiment du notaire: — Je m'en doute bien, monsieur, et que l'avenir tout entier de cette enfant est déjà assuré? ...

— Fort raisonnablement, monsieur. — Il ne m'appartient pas, monsieur, de m'entendre plus longtemps, à ce sujet... Et je n'en aurais, du reste, peut-être pas la force.

Paroles qui devaient laisser le notaire dans un doute éternel sur la question de savoir si ce qui avait déjà été fait

pour la fillette ne l'avait pas été par ce beau jeune homme mourant.

— Pourvu qu'il me reste la force de reconnaître bien officiellement ma fille! Ayez la bonté de tout préparer... Mon ami, M. Jarrowx, vous donnera toutes les indications nécessaires.

Le notaire n'avait qu'à s'incliner. Une heure après, la formalité était accomplie; et le visage de Marcel prenait une expression céleste. Il ne parla pas d'un long moment; mais brusquement:

— Sur une feuille à part, qu'il soit bien spécifié que je veux être enterré ici!

Ce furent ses dernières paroles d'énergie; car, à partir de ce moment, la congestion fit des progrès foudroyants lui enlevant même l'usage de la voix et, par moments, sa raison... Alors il avait ou des sursauts furieux, exaspérés, ou des sourires de triomphe si c'était une pensée musicale qui traversait son cerveau... Deux ou trois fois, il essaya de chanter... ou de dicter le dessin d'une mélodie... Puis il eut une longue crise de faiblesse absolue, où il semblait que le mal fût déjà en train de prendre cette jeune et belle proie...

Jarrowx sortit alors pour envoyer une dépêche à ses parents... Et, en revenant à l'hôtel, d'une façon toute ma-

chinale, il acheta un journal et l'ouvrit d'une façon encore plus machinale, car il n'avait guère la tête à lire. Le hasard voulut que ses yeux tombassent aussitôt sur un écho du courrier des théâtres où était imprimé le nom de Marcel Audricourt... Alors, ce lui fut une indricible joie; oh! si la raison pouvait revenir quelques minutes à son ami, si, au soleil de la mort, il pouvait lui donner la consolation de sa jeune gloire et de cette avais soulevé un véritable enthousiasme parmi les ex-cantants

— Et ces imbéciles de Le Brègue, bégayaient Jarrowx exaspéré, qui viennent de le louer... Ah! les idiots, les idiots, avec tout leur argent!

Il le précipita, en brandissant le journal, dans la chambre de son ami. La maîtresse de l'hôtel, qui se trouvait là, le notaire resté par curiosité aiant que par sympathie, le vieux médecin, revenu par acquit de conscience, voulurent l'arrêter, se demandant quelle folie le prenait. Et ils lui montraient le pauvre moribond dont les yeux, presque glauques, maintenant, ne semblaient plus même le voir.

— Si vous saviez ce que je lui apporte, s'écria Jarrowx en les écartant... Marcel... Marcel... Mon petit... la suite d'orchestre qu'on répète déjà... et c'est un triomphe... Les musiciens l'ont acclamé...

Marcel se dressa, comme le cheval blessé à l'appel de la charge... Il distinguait le journal...

— Je vais te le lire, disait Jarrowx. — Non... Donne... que je lise moi-même...

Car il avait bien vite compris... — Moi-même... Je veux lire... Il s'empara de la feuille...

— Où?... où?... Jarrowx lui montra l'endroit. Et le visage de Marcel s'éclaira d'une divine joie, quand il eut distingué son nom. Mais une crise de toux le prenait aussitôt et il ne put continuer de lire. Jarrowx voulut lui enlever le journal. Ses mains s'y cramponnèrent, tandis qu'il bégayait:

— Tout à l'heure... tout... à... l'heure... Je... je veux tout lire...

Et ses mains étaient si fébriles qu'elles tournaient, retournaient le journal, en faisant presque une boule... Et, soudain, il se calma, sourit, étendit lui-même le journal, se pencha pour le lire... Ses vœux hélas! tombèrent alors, un

LA VIE LYONNAISE

LYON QUI PASSE

Ombres et Figures

LES DEUX AVARES

Le gâteau des révis qui se mangent dimanche dans les familles me fait revenir en mémoire une vieille histoire lyonnaise que je vous demande la permission de raconter.

Vous savez que les habitudes des jeux de boules avaient autrefois l'habitude de faire une forte noce le jour des rois, à l'occasion du gâteau traditionnel. Une année, deux habitués d'un jeu situé alors vers les Pierres Plantées, à la Croix-Rousse, imaginèrent d'amener à leur banquet annuel, les deux plus originiaux parmi les avares que connaissait Lyon : Serrecoète et Milleloques.

On tira les rois. Les deux avares firent semblant de goûter au gâteau ; mais ayant tous les deux senti, sous la pression des doigts, quelque chose de dur, ils s'imaginèrent, à tort ou à raison, que la fève allait leur échoir, et qu'en conséquence ils seraient obligés à des frais de litres supplémentaires contre l'abus desquels protestait leur existence parcimonieuse.

Prétextant un besoin naturel, chacun d'eux disparut de la salle pour n'y plus revenir.

Ils se retrouvèrent ensemble sur la route de Caluire.

— Vous aussi, vous êtes sorti du banquet des joueurs de boules ? — demanda Serrecoète.

— Ma foi, oui ! répondit Milleloques. Je ne suis pas si naïf que de demeurer avec des gens prodigieux. Je vous bien vous dire cela, à vous qui avez fait comme moi... Si l'on a deux sous et qu'il faille en manger quatre, je n'en suis pas !

— Vous avez grandement raison. Pour un petit morceau de gâteau qu'ils vous ont avalé, il faudrait payer à boire à toute une troupe d'ivrognes ! Grand merci ; je sors d'en prendre.

— Surtout qu'ils ont tous l'air d'avoir une de ces descentes de gâteau près desquelles celle de la Grand-Côte n'est que de la Saint-Jean.

— J'aime bien mieux, repris Serrecoète, passer un moment avec quelques-uns de raisonnable, comme vous... Au moins, on peut s'entendre. Tenez, si vous voulez, venez chez moi, nous causerons un brin ; cela nous fera passer la soirée.

— Je le veux bien. Et puis, nous pourrions manger tranquillement la part du gâteau que nous avons remportée dans notre poche.

Et tous deux s'en allèrent vers la maisonnette de Serrecoète. Mais comme ils s'approchaient, il leur sembla qu'ils oublièrent quelque chose. Aussi demandèrent-ils un peu de charbon à un voisin et quelques morceaux de bois à un autre.

— Un peu plus, un peu moins, ça ne s'y connaît pas.

— Et cela nous fera une flambée de feu, finit par dire Serrecoète.

Quand ils furent entrés, Serrecoète alluma sa lampe, fit flamber le bois dans sa grille et y mit quelques morceaux de charbon.

— Prenez une chaise, Milleloques, et asseyez-vous.

Milleloques s'assit près du feu ; Serrecoète vint s'asseoir de l'autre côté du foyer.

Deux avares ne peuvent causer que d'économie ; c'est ce qu'ils firent et ce fut à qui renchérait sur l'autre.

— Oui, comme ça Serrecoète ; si j'avais gaspillé, où donc en serais-je aujourd'hui ?

— C'est comme moi ; si j'avais jeté l'argent par les fenêtres, je serais comme il y en a tant...

— Quoique vous ayez fait, vous n'avez pas été plus intéressé que moi-même... Mais, dites, M. Milleloques, pour parler, nous n'avons pas besoin de lampes... je peux bien l'éteindre...

Et il le fit.

Milleloques se levait de sa chaise et en allait chercher une autre qui était recouverte d'une planche.

— Mes chaises à moi sont toutes remplies en cœur de frêne.

— Quand je suis seul, dit Serrecoète, je me contente de cela... Et il prit une briquette, puis s'assit dessus.

— Une briquette, reprit Milleloques, ça vous déchire le pantalon. Pour moi, la meilleure des chaises est encore celle-là.

Et il s'assit à terre.

Les causants encore. Au bout d'un instant, Milleloques se leva pour partir. Serrecoète le vit en train de remonter sa culotte.

— Mais que faites-vous donc là ?

— Oh ! rien... répondit Milleloques. J'ai seulement laissé choir mon pantalon, pour ne pas en user le fond... en m'asseyant...

Et voilà comment se termina, en l'an de grâce 1864, pour nos deux avares lyonnais, la fête des rois dont nous célébrons dimanche l'anniversaire.

Joseph Manin.

L'Anneau des Niebelungen

LE CRÉPUSCULE DES DIEUX

A la veille de la représentation du Crépuscule des Dieux je crois intéressant, pour les lecteurs du Rappel, de leur donner, de cette œuvre, une analyse succincte qui leur permette de suivre, dès la première audition, les phases du drame.

Pour la clarté de cette analyse donnée de toute préférence, je résumerai d'abord sommairement les épisodes des trois premières parties qui ont un enchaînement direct avec ceux du Crépuscule.

Prologue : l'Or du Rhin.

L'anneau magique dérobé aux Filles du Rhin par Alberich, le Niebelung, lui est ravi par Wotan qui agit à son tour à ce titre aux Géants Fafner et Fasolt pour prix du palais de Valhalla. Fafner tue Fasolt et emporte le précieux talisman.

Mais l'anneau, maudit par Alberich, fera désormais le malheur de tous ceux qui le posséderont jusqu'à ce qu'il soit restitué aux Ondines.

La Walkyrie.

Brunnhild l'une des Walkyries filles de Wotan reçoit du dieu l'ordre de soutenir Hunding dans un combat contre Siegmund. La Walkyrie le déçoit à son père et défend Siegmund qui néanmoins est tué par Hunding. Mais Wotan punit sa fille en lui enlevant sa divinité, la condamne au sommeil jusqu'à ce qu'un mortel la délivre.

Siegmund a possédé sa propre sœur,

Siegfried, la femme de Hunding et de ces amours incestueuses doit naître Siegfried. Siegfried, le géant Fafner conserve le précieux anneau au fond de son anneau et a pris la forme d'un hideux dragon pour en défendre l'entrée. Mais Siegfried qui a renforcé la fameuse épée (Nothung) de son père Siegmund, tue le monstre et lui enlève l'anneau et le heaume magique (Tarnhelm). Un oiseau dont il comprend le langage, lui révèle l'existence de Brunnhild, la plus belle des vierges guerrières, scellée d'insouciance à sa naissance. La Walkyrie qui a dérobé l'anneau et délivré la Walkyrie qui devenue simple femme tombe dans les bras de son sauveur.

LE CRÉPUSCULE DES DIEUX

Prologue. — Les trois Normes tressent le câble d'or de la destinée et causent entre elles.

Depuis le jour où Wotan arracha une branche du frêne du monde pour en faire un épée de combat, l'arbre a péri et la source d'il a été brisée dans la luité avec un jeune héros (Siegfried). Les guerriers du Valhalla ont abattu le frêne dont ils ont formé un colossal bûcher autour de la demeure des dieux. Il suffit que Loge, le dieu du feu (préposé par Wotan à la garde de Brunnhild) embrase ce bûcher pour que tout soit détruit. Ce sera la fin des malheurs du monde.

C'est à ce moment, le fil tressé par les Normes s'embroute, l'anathème d'Alberich porte ses fruits ; enfin le câble se rompt et les Normes épouvantées redescendent dans les profondeurs de la terre.

Arrivent Siegfried et Brunnhild, qui sont encore dans l'extase enivrée des premiers enlacements et se jurent une fidélité éternelle. Brunnhild a reçu comme gage d'amour de son époux l'anneau dérobé par lui à Fafner et a donné en échange à Siegfried son noble coursier, Grane. Le héros part, entraîné d'héroïsme, pour de nouveaux exploits, suivi du regard par Brunnhild.

Premier acte. — Nous sommes au palais des Gibichs, où se trouvent réunis Gunther, sa sœur Gutrune et Hagen, fils de leur mère et du géant Alberich. Hagen seul connaît les amours de Siegfried et de la Walkyrie.

Il rêve pour son frère et sa sœur de glorieux unions et leur explique que si Siegfried se laisse séduire par les charmes de Gutrune il est capable de délivrer Brunnhild et de la donner à Gunther.

Le cor annonce à ce moment la venue de Siegfried. L'échange avec Gunther des serments d'amitié. En signe de bienvenue Gutrune lui offre une coupe contenant un philtre d'amour.

Siegfried la vide et sous l'influence du breuvage, la passion s'allume en lui, il demande à Gunther la main de sa sœur.

A son tour Gunther lui communique son projet de délivrer la Walkyrie pour en faire sa femme et sa crainte de ne pas parvenir au but. — Le philtre continue son effet et Siegfried s'offre d'aller à la conquête de Brunnhild, de délivrer, grâce à son heaume, les serments de Gunther et de lui ramener la fiancée. En échange, il deviendra l'époux de Gutrune. Le pacte est ainsi conclu.

Brunnhild est assise à l'entrée de la grotte. Sa sœur Waltrune vient la supplier de rendre l'anneau maudit aux filles du Rhin pour sauver les dieux. — Brunnhild refuse et Waltrune s'enfuit vers le palais de son père.

On entend le cor de Siegfried et Brunnhild accourt au devant de lui, mais commencent le reconnaître pas (il a pris les traits de Gunther) elle se défend contre le guerrier. — Sa résistance est inutile, elle est terrassée par Siegfried qui lui arrache l'anneau et l'enferme dans la grotte où il la gardera pour son allié, Gunther.

2^e acte. — Devant le palais des Gibichs est assis Hagen qui a promis à son père Alberich de s'emparer de l'anneau — Siegfried refuse de rendre l'anneau à Gunther et Gutrune a reçu de ses mains l'épouse promise. — Sur l'invitation de Hagen, les vassaux préparent la réception de Gunther et de Brunnhild.

Le couple arrive et Brunnhild apercevant son anneau au doigt de Siegfried s'étonne que cette bagne, à elle arrachée, soit en la possession d'un autre que son époux Gunther, elle rente au dernier et désigné Siegfried comme celui auquel elle appartient.

Le héros affirme n'avoir pas trahi sa promesse et avoir respecté la Walkyrie, mais celle-ci appelle la vengeance sur le parjure et dévoile à Hagen qu'un coup porté entre les épaules (la seule partie du corps vulnérable de Siegfried) serait mortel.

Hagen persuade à Gunther qu'il doit tuer Siegfried, la chassa qui aurait le lendemain lui fournir l'occasion de mettre son projet à exécution.

3^e acte. — La scène représente un paysage au bord du Rhin.

Les Ondines qui se lamentent sur la perte de leur or, voyent venir vers elles Siegfried, elles essayent, mais en vain, de se faire rendre par lui l'anneau.

Gunther, Hagen et la suite des chasseurs sont halés. Un repas est préparé. Siegfried fait le récit de sa vie, narre ses exploits, ses combats contre Fafner, puis vidant la coupe préparée par Hagen (philtre révélateur), se souvient d'être amoureux et raconte comment il a délivré la Walkyrie dont l'amour et la possession ont récompensé son courage. Hagen se précipite alors sur Siegfried et lui plonge son épée entre les deux épaules. Siegfried meurt en envoyant un suprême adieu à sa bien-aimée Brunnhild.

Le corps est placé sur une litère de verdure et ramené au palais des Gibichs. En apercevant le cadavre, Gutrune tombe évanouie. Revenue à elle, elle accuse Gunther du meurtre de son époux. Gunther rejette le crime sur Hagen, qui veut empêcher de rendre l'anneau au doigt de Siegfried, mais il tombe mortellement frappé par Hagen.

Brunnhild paraît calme, imposante et fait comprendre à Gutrune qu'elle seule, la Walkyrie, est l'épouse de Siegfried. Elle donne des ordres pour les funérailles ; on dresse un bûcher sur lequel on dépose le corps du héros. Brunnhild lui enlève son anneau qu'elle légue aux Ondines ; elle ordonne à Loge, le dieu du feu, d'embraser le palais des dieux et approche une torche du bûcher qui s'enflamme aussitôt, puis sautant sur Grane, son coursier, elle bondit dans les flammes.

Un incendie s'étend ; on aperçoit les flots du Rhin qui déborde.

Les Ondines s'approchent du bûcher et y prennent l'anneau ; Hagen veut s'en emparer et se jette dans le feu, mais il est entraîné dans l'abîme.

Le ciel se colore d'une leur rouge, c'est l'embrasement du Valhalla, la fin, le Crépuscule des dieux.

A. F.

Triboureaux, le candidat radical-socialiste, en avait 885, et MM. Deberiere et Desmons, 132 et 124. Or, tandis que ces deux derniers, fidèles à la discipline de leur parti, se retirèrent de la lutte en faveur de M. Triboureaux, le candidat progressiste, M. Chateleyrn, malgré toutes les démarches faites auprès de lui, malgré qu'il eût 250 voix de moins que M. Scrive, se refusa nettement de se désister en faveur du candidat libéral.

On alla au scrutin, pour le deuxième tour, dans ces conditions. M. Triboureaux ne fut pas élu, et M. Scrive obtint 720 voix, tandis que M. Chateleyrn n'en avait que 488. Nouvelles tentatives auprès du candidat progressiste, pour que, au nom de la discipline, il se désistât en faveur du libéral ; nouveaux refus. M. Chateleyrn préférant le triomphe du candidat radical-socialiste au triomphe du candidat libéral.

C'est alors que M. Scrive, obéissant à des scrupules qui lui font honneur et sacrifiant des sympathies de partis à l'intérêt général, apporta généreusement ses 730 voix à l'intransigent Chateleyrn, qui fut élu au troisième tour.

APRÈS LE SCRUTIN

Nous croyons savoir que les comités libéraux et nationalistes du Nord, après les incidents de l'élection d'hier, vont prendre des résolutions énergiques pour ces élections futures, afin d'imposer à tous, même aux plus réactionnaires, la discipline sans laquelle il ne peut y avoir de triomphe durable.

L'intransigence de la Fédération républicaine est vivement critiquée à Lille où elle cause une certaine émotion. A Lille, déjà, notamment pour l'élection législative de M. Bonte, les progressistes voulurent se poser en maîtres, bien qu'ils soient numériquement très inférieurs à la Patrie Française et à l'Action libérale, et M. Bonte ne fut élu que parce que les comités antiministériels oublièrent de légitimes susceptibilités et firent tout leur devoir.

On commence par trouver abusives des prétentions aussi nettes et aussi peu fondées ; on commence à avoir assez de « se faire tuer » pour des gens qui vous rient le lendemain. La discipline oui, la duperie non. — P.

Nous n'ajouterons rien à ces explications et à ces commentaires de notre correspondant ; ils se suffisent.

Notre confrère, M. Pierre Jay, fait dans le Salut Public les justes réflexions suivantes :

Il est probable que les progressistes du Nord ne sauront aucun gré à M. Scrive de sa courageuse abnégation. La discipline, quand elle est à point méritée, doit être un fardeau bien lourd pour les politiciens. Or, M. Chateleyrn et son comité ont fait preuve hier de tant d'égotisme et d'égoïsme d'espérer qu'on ne peut que véritablement s'abandonner. Ce sont des politiciens et d'une espèce sur laquelle nous avons peu d'espoir à l'avenir. Entre eux et les jacobins tout n'est, il n'y a probablement qu'une différence de degré, ils ont une prochaine poignée de main les dévouera.

Il est incontestable que si de pareilles menues politiques que l'opposition sous l'Empire, se garda bien de pratiquer, devaient désormais devenir la règle des rapports entre les différents groupes hostiles au pouvoir, le bloc aurait beau jeu. Il est non moins certain aussi qu'à ce jeu les progressistes ne pourraient être au-dessus d'un tour de main et d'un tour de scrutin, s'il prenait fantaisie aux libéraux de ne se contenir que comme exception unique de la situation qui leur a été faite dans le Nord.

L'EXPULSION DE M. DELSOR

Les interpellations. — La défense du gouvernement. — L'opinion de Jules Lemaitre

LES INTERPELLATIONS

Paris, 11 janvier. Plusieurs députés intervinrent dans le débat qui sera soulevé à la Chambre, le 12, par l'expulsion de M. Pabbé Delsor, député protestataire de l'Alsace-Lorraine. M. Syveton se proposa d'intervenir dans la discussion de l'interpellation de M. Corréard des Essarts.

La tactique du ministère de l'Intérieur semble être de rejeter la plus grosse part de responsabilité sur le préfet de Meurthe-et-Moselle, M. Humbert, — notamment en ce qui concerne la rédaction de l'arrêté d'expulsion pris contre l'abbé Delsor, et les conditions dans lesquelles il fut procédé à cette expulsion.

La vérité est que le préfet n'a agi qu'après en avoir référé au ministre, et non seulement avec l'entière approbation, mais encore sur l'ordre direct de M. Edgar Combes, en l'absence du président du Conseil.

C'est le secrétaire général de l'Intérieur qui prit soin, du reste, de faire communiquer, aux journaux amis, la première version de l'incident, celle qui donne le texte même de l'arrêté d'expulsion.

M. Edgar Combes fait dire aujourd'hui « par la direction compétente du ministère de l'Intérieur que le préfet de Meurthe-et-Moselle s'est servi, dans la rédaction de son arrêté de la forme usitée en pareil cas ».

En ce qui concerne les Alsaciens-Lorrains, cette forme, jusqu'ici, n'avait point été usitée, puisque l'expulsion de M. l'abbé Delsor est un acte absolu sans précédent.

La « direction compétente » n'intervient maintenant que pour les besoins de cette mauvaise cause. Toute l'affaire fut traitée directement, nous le répétons, entre le préfet de Meurthe-et-Moselle et M. Edgar Combes, agissant au nom et au lieu de son père.

Le président du conseil ne saurait donc, devant la Chambre, essayer de donner le change. Sa responsabilité est entière. Il est vrai qu'il obtiendra, sans doute, de sa majorité docile, que l'interpellation soit mise à la suite des autres — c'est-à-dire finalement ajournée.

PROTESTATION DE M. LEMAITRE

L'un de nos confrères est allé demander l'opinion de M. Jules Lemaitre sur l'expulsion de l'abbé Delsor.

« J'ai trouvé M. Jules Lemaitre en proie à une vive émotion, et c'est pour ainsi dire sous sa dictée que je transcris ici cette belle et mâle protestation, qui semble jaillir de son cœur indigné ».

« Je ne fait et les circonstances du fait sont tels que je les ai lus dans tous les journaux, l'expulsion de l'abbé Delsor est un des actes les plus immondes, les plus lâches, les plus offensants pour tous les Français que ce gouvernement ait commis ».

« J'ajoute que, rien, absolument rien, ne m'étonne de ces gens-là. « En dehors du fait même de l'expulsion, la qualification de « sujet allemand » employée par ce préfet quand il voudrait dire : « député au Reichstag » est une chose monstrueuse. « C'est de la servilité gratuite envers le gouvernement allemand qui certainement n'en demandait pas tant. « C'est d'un « rôle » inqualifiable. « J'ajoute que pour la première fois un gouvernement français traite officiellement et publiquement un Alsacien d'Allemand, et cela sans aucune nécessité et de crainte de cœur ».

« Quant aux conséquences éventuelles d'un pareil acte, mon patriotisme me commande de ne pas insister ! »

« Et tandis que M. Jules Lemaitre donne libre cours à ce magnifique élan de colère nationale, je vois s'obscurcir d'une teinte de mélancolie et de tristesse son regard bleu clair. « Dieu comme cette ligne des Vosges derrière laquelle il me semble apercevoir l'ennemi traditionnel faisant dans la direction de M. Combes des signes d'approbation et d'encouragement. »

M. REINACH ET LA LIGUE DES DROITS DE L'HOMME

M. Joseph Reinach communique le texte d'une motion dont il saisira le comité de la Ligue des Droits de l'Homme et du Citoyen.

Le comité proteste contre l'expulsion de l'abbé Delsor, que sa qualité d'Alsacien et de député d'Alsace-Lorraine aurait pu protéger et dont il eût suffi d'interdire la conférence, à supposer que, dans tous les cas, le devoir et les intérêts bien entendus de ceux qui détiennent ou croient détenir la vérité politique ou philosophique ne soient pas d'appeler la libre discussion des idées.

Et considérant que la plupart des arrêtés d'expulsion sont motivés par les opinions de ceux, tantôt socialistes, tantôt catholiques, qui en sont l'objet.

Considérant que le droit n'y a pas de délit d'opinion et que fait il est illogique que l'expression publique de certaines idées justes ou fausses, mais les mêmes, soit licite de la part de citoyens français, illicite de la part d'étrangers ou d'orauteurs qui ne sont pas citoyens français.

Considérant que cette contradiction et l'arbitraire qui en résulte, sont contraires aux Principes de 1789.

Et considérant que les pouvoirs publics abolissent le droit d'expulsion ou tout au moins qu'ils entourent de garanties nouvelles cette procédure d'expulsion.

TROUBLES GRAVES A AJACCIO

Entre grévistes et soldats. — Violentes bagarres.

Ajaccio, 11 janvier.

Les grévistes du port, ayant voulu empêcher l'embarquement du bois sur un paquebot de Marseille, une violente bagarre a éclaté entre eux et l'équipage. Les gardes nationaux ont été opérés.

Le préfet est intervenu pour exhorter les ouvriers au calme, mais une compagnie d'infanterie étant arrivée au même moment, les bagarres reprirent de plus belle. Les gardes nationaux, blessés, dégainèrent et les soldats mirent baïonnette au canon.

Un paquebot put partir et une arrestation a été opérée.

Pendant que les soldats et les gardes nationaux escortaient le prisonnier jusqu'à la maison d'arrêt, ils furent assaillis par les grévistes ; les soldats durent charger pour refouler les ouvriers, puis barrer les routes menant à la prison.

Les manifestations ont continué hier soir.

LE GÉNÉRAL LOUIS BONAPARTE

Son arrivée à Paris. — Un incident.

Paris, 11 janvier. Le général prince Louis Bonaparte, qui vint à Paris à l'occasion de la mort de sa tante, la princesse Mathilde, est arrivé cet après-midi, à 4 heures, à la gare du Nord.

Un certain nombre de personnalités impérialistes et de curieux s'étaient donnés rendez-vous dans le hall de la gare pour assister à l'arrivée du prince. De son côté, la police avait pris de sérieuses mesures pour s'opposer à toute démonstration tumultueuse ; des gardiens de la paix empêchaient l'envahissement du quai d'arrivée.

A sa descente du train, le prince Louis a été salué par les comtes Primoli, de Laborde, d'Hauterive, de Mouy, le baron Brunet, le baron de Neufville, M. et Mme Gandarax, etc.

Le général Bonaparte, après avoir serré la main des personnes présentes, a été conduit par les comtes Primoli et de Laborde jusqu'à sa voiture qui stationnait dans la cour extérieure.

Pendant qu'il traversait la gare, un groupe de curieux massés sur son passage a poussé les cris de : « Vive le général Bonaparte ! Vive le prince Louis ! ». Un manifestant a crié : « Vive le prince Louis ! à bas Victor le négatif ! ».

Le nouveau de la princesse Mathilde a ensuite pris place dans un landau qui a pris la direction de l'hôtel d'Albe, avenue de l'Alma.

La date et l'heure de l'inhumation du corps de la princesse Mathilde ne sont pas encore fixées. C'est le prince Louis qui doit arrêter les mesures à prendre à ce sujet ; il n'a pas fait connaître jusqu'à présent ses intentions à son entourage.

Le Conflit Russo-Japonais

Nouvelles contradictoires. — Les négociations continuent. — La Russie et la Corée

DISPOSITIONS DE COMBAT

Paris, 11 janvier.

D'après une dépêche de Saint-Petersbourg (via Berlin) au Morning Post, on dit qu'à l'issue du conseil asiatique, tenu récemment, le czar s'est écrié : « Suis-je ou non empereur de Russie ? Suis-je ou non l'empereur de la paix ? » L'empereur a télégraphié ensuite à l'amiral Alexeïeff, lui ordonnant de ne faire aucun mouvement de troupes et de ne prendre aucune décision sans avoir reçu ses ordres personnels.

Une dépêche de Tokio au Daily Mail prétend que les négociations sont sorties du champ de la diplomatie. Il est impossible de douter que l'on n'envisage maintenant que les hostilités. Aucun ultimatum ne sera envoyé à la Russie par le Japon, qui se contentera de lui notifier les mesures qu'il compte prendre. La réponse de la Russie laisse paraître tout espoir de lui voir abandonner ses prétentions. Les navires de guerre russes à Port-Arthur prennent leurs dispositions de combat.

NOUVELLES DIVERSES

Londres, 11 janvier.

On annonce que le baron Katsoura, ministre des affaires étrangères, a envoyé une lettre confidentielle au ministre de la Russie.

On mande de Tien-Tsin qu'un millier de soldats russes sont arrivés et campent à Si-Mo-Ting, terminus de l'embranchement allant à Chao-Pan-Tza.

On annonce de Tché-Fou qu'une grande partie des torpilleurs russes qui étaient à Port-Arthur, sont partis pour l'Anson-Haven, situé dans l'île de Hai-Yang-Tao, dans la baie de Corée.

vingt navires russes sont maintenant à Port-Arthur, quatre à Vladivostok et les autres à Shanghai, à Tchéoumou, etc. Un second détachement russe de 48 hommes est arrivé à Séoul.

On annonce de Tché-Fou qu'un grand nombre de deux croiseurs achetés au gouvernement argentin en raison des mouvements des navires russes dans la Méditerranée.

D'autre part, on assure qu'à côté de la crise actuelle concernant la Corée, il s'est produit d'autres difficultés sérieuses. L'optimisme des nouvelles d'Europe ne rencontre pas d'écho dans l'opinion publique où on désespère d'obtenir une solution satisfaisante des négociations tant que la Russie refusera de reconnaître au Japon le droit de s'intéresser au problème manchourien.

LE JAPON ET LA CORÉE

Paris, 11 janvier.

On mande de Séoul, à l'Agence Havas que le ministre du Japon a fait au palais des démarches répétées pour que l'empereur de Corée reconnaisse le protectorat japonais.

Les démarches ont été sans résultats jusqu'ici, le gouvernement coréen déclarant s'en tenir aux accords russo-japonais concernant la Corée.

Londres, 11 janvier.

On télégraphie de Séoul que, sur ordre de l'empereur de Corée, le Conseil d'Etat s'est réuni avant-hier pour décider la question de l'ouverture des ports de Jiju et de Yongnamphon, mais le Conseil a ajourné l'examen, en raison de la mort récente de la reine le douairière.

Il est d'usage, en effet, que les affaires politiques soient suspendues jusqu'à ce que les sacrifices traditionnels aient été célébrés. Mais on considère dans les cercles étrangers de Séoul que la décision du Conseil d'Etat est une victoire pour la diplomatie russe, puisque l'ouverture des ports en question se trouve ainsi ajournée.

On faisait hier des préparatifs à Séoul pour la réception d'un fort détachement de troupes françaises chargé de la garde de la légation.

LA QUESTION DE MANCHOURIE

Londres, 11 janvier.

La Pall Mall Gazette publie la dépêche suivante de Berlin :

« La Russie a déclaré à toutes les chancelleries qu'elle reconnaît et respectera tous les droits acquis en Manchourie par les traités conclus entre la Chine et les puissances. Cette déclaration supprime une des principales difficultés de la question d'Extrême-Orient. »

Dans les Hôpitaux de Marseille

L'INCIDENT DES MÉDECINS. — EXPLICATIONS

Marseille, 11 janvier.

Nous avons mentionné l'envoi par les médecins des hôpitaux de Marseille d'une lettre de sympathie et de regret aux religieuses de Saint-Augustin expulsées.

A la suite de la publication de cette lettre, une interpellation a eue au Conseil général des Bouches-du-Rhône. L'un des membres de cette assemblée, M. David, considérant cette lettre comme un blâme dirigé contre les votes du Conseil général en faveur de la laïcisation, a demandé au préfet quelles mesures il comptait prendre envers les signataires de cette lettre.

Le préfet a demandé des explications aux médecins visés par l'interpellateur.

Dernière Heure

VOIR EN 4 PAGE

NOS

Petites Annonces Economiques

LE MEILLEUR DÉPURATIF

c'est le FERMENT DE SAISON JACQUIN qui crée les boutons, furoncles, l'eczéma, l'anémie, la dyspepsie, le diabète, etc.

Maladies de Cœur, d'Estomac, Faiblesse, Névrosisme, etc. sont guéris par le VIN DE FRANC

Cigarettes Indiennes de GRIMAUD & Co Remède le plus efficace connu, contre l'ASTHME, l'OPPRESSION, l'INSOMNIE

CONDITION DES SOIES DE LYON

Table with columns: Nombre, SORTIES, France, Espagne, Pérou, Italie, Suisse, Chine, Japon, Tussah, POIDS. Includes data for 1903 and 1904.

SPECTACLES ET CONCERTS

GRAND THÉÂTRE. — Ce soir, à 8 h., Mignon, opéra comique. Musique d'Ambroise Thomas. THÉÂTRE DES CÉLESTINS. — Ce soir, à 8 heures et demie, La Colotte, vaudeville

FUNÉRAILLES D'AUJOURD'HUI

Premier arrondissement. — Gonin Henri, retraité, 67 ans, rue Audran, 3 b., f. 9 h. — Deville Jean-Claude, retraité, 62 ans, rue Pierre Dupont, 58, f. 9 h. — Barbel L. s. p., 67 ans, rue de Jarnac des Plans, 4, f. 2 h.

nes 75.000 hommes avec armes et bagages en Extrême-Orient.

Saint-Petersbourg, 11 janvier. — On mande de Saint-Petersbourg au Bokalanzeiger que l'empereur de Russie a chargé le comte Lamsdorff d'établir de suite le texte d'un communiqué relatif aux négociations entre la Russie et le Japon.

Co communiqué paraîtra incessamment dans le Messenger du Gouvernement et développera les propositions suivantes:

- 1° Le Japon doit obtenir en Corée différentes concessions; 2° Dans le sud de la Corée les Japonais peuvent agir selon leurs intérêts, non seulement au point de vue économique, mais encore au point de vue stratégique; 3° Dans le nord de la Corée la Russie laissera au Japon une entière liberté au point de vue commercial, mais le Japon ne saurait aussi bien dans le sud que dans le nord de la Corée devenir maître à titre permanent de places fortifiées, que ce soit le long de la côte ou dans l'intérieur.

4° Sur la frontière, entre la Corée et la Mandchourie, il sera établi une zone neutre de cinquante kilomètres de large où ni la Russie ni le Japon n'auront le droit de construire des places fortifiées; 5° Le détroit qui sépare la Corée du Japon doit rester neutre et n'être jamais fermé aux vaisseaux russes.

6° En ce qui concerne la Mandchourie, la Russie n'accepte aucune condition, mais elle se déclare disposée à permettre au Japon, ainsi qu'aux autres puissances, d'avoir des représentants chargés de ses intérêts commerciaux.

Vienne, 11 janvier. — Les correspondances politiques affirment que le rappel des attachés militaires japonais n'a aucun rapport avec la situation en Extrême-Orient; ces attachés restent toujours au Japon après un stage de trois ans.

Tokio, 11 janvier. — C'est sur les représentations du Japon que la Chine a décidé d'observer une neutralité stricte en cas de conflit. Cette neutralité permettrait, en effet, de localiser les hostilités et de causer moins de gêne au commerce.

FIN DE NOS DÉPÊCHES DE NUIT

TRIBUNE POLITIQUE

Comité de concentration des républicains du VI^e arrondissement. — Réunion mardi 12, à 8 h. 1/2, au siège, 48, cours Morand. Ordre du jour: Questions diverses.

Comité Fédéral. — Les membres du comité fédéral sont convoqués pour mardi 12 janvier au local du G. R., où, à 8 heures, aura lieu la réunion de la concentration. Présence obligatoire.

Union Nationaliste Indépendante. — Conférence mensuelle. — Dimanche matin, le camarade Aubert fait, sur le drapeau, une éloquente conférence. L'orateur, dans un style simple et émouvant, nous expose l'histoire du drapeau tricolore, le nous le montre soigneusement aux mains de la République et de l'Empire, mais toujours victorieux et couvert de gloire.

Après ce vibrant discours, le président se lève et remercie le jeune orateur de ses nobles sentiments. L'auditoire, encore sous le charme de ces deux discours, se retire au chant de la Marseillaise et aux cris de « Vive la République! vive le Drapeau! »

G. R. N. — La réunion du comité de mercredi est fixée à jeudi soir, à 8 h. 1/2 précises, local du groupe 10, au café de la République, sous présidence de ce bureau. Décisions très importantes.

Les adhérents du G. R. N. sont invités à passer à la permanence jeudi soir, communication de toute importance.

Communications et Avis Divers

Les Fervents de la danse. — La Société informe le public que les cours de danses ont lieu le mardi et vendredi, de 8 h. 1/2 à 10 h. 1/2 au siège, café Ribot, 40, rue Bellecour.

Courrier des Spectacles

Nouveau-Théâtre. — Veronique c'est l'opéra comique rêvé pour les familles, car le livret est charmant et quant à la partition c'est une suite de motifs cats et binous qui ont quelques-uns sont déjà populaires, tel le duo de l'Éscarpolette qui est un bijou.

Casino-kurzaal. — Le critérium du succès de la somptueuse revue C'est Chic se voit aux feuilles de location qui, chaque jour, s'empilent bien avant l'ouverture des portes. Et de faits jamais revus ne justifieraient son titre, car tout est chic dans ce spectacle, les femmes, les costumes, les décors, tout est chic.

Concert de l'Horloge. — Les représentations de l'Horloge de l'Horloge continuent avec le même grand succès, avisé encore depuis que des scènes nouvelles ont été ajoutées à cette revue spirituelle autant que comiques.

Concert de l'Horloge. — Les représentations de l'Horloge de l'Horloge continuent avec le même grand succès, avisé encore depuis que des scènes nouvelles ont été ajoutées à cette revue spirituelle autant que comiques.

MERCURIALE DU MARCHÉ AUX BESTIAUX DE LYON-VAISE. — Vendredi 11 janvier. Bœufs. — Amenés 2070. Renvoyé 00. On a payé de 86 à 102 les 100 kilos.

BOURSE DE LONDRES. Londres, 11 janvier. Consolidés... 101 1/8. Rio-Tinto... 50 3/8. De Beers... 20 3/8. Goldfields... 6 1/2. East Rand... 6 7/8. Chartered... 27 3/8.

PROPOSITION DE LOI

Paris, 11 janvier. — Dans la réunion du groupe républicain nationaliste, M. Gauthier de Clagny a donné communication d'une proposition de loi qu'il déposera au début de la session et dont voici les principaux articles:

« Dans les entreprises de chemins de fer exploitées par l'Etat ou concédées par lui, le quart des administrateurs sera élu par le personnel des employés et ouvriers titulaires depuis cinq ans au moins »

« Ces administrateurs ne pourront être choisis que parmi les anciens agents jouissant d'une pension de retraite de la compagnie. »

Le groupe a décidé qu'une interpellation serait déposée en son nom par les membres du bureau sur l'expulsion d'un député alsacien.

LE GÉNÉRAL DE CORNULIER-LUCINIÈRE

Paris, 11 janvier. — Le conseil d'enquête, réuni aujourd'hui pour s'occuper du cas du général de Cornulier-Lucinière, a émis par trois voix contre deux un avis défavorable à la mise à la retraite de cet officier général.

LE TRANSPORT "LA VIENNE"

Paris, 11 janvier. — La Presse relate que le vapeur Emile, de Bordeaux, parti d'Oran le 15 décembre et dont le passage devait coïncider avec celui de la Vienne, ne pourra accomplir son voyage.

LES ÉVÉNEMENTS DE PANAMA

New-York, 11 janvier. — La Colombie concentre une armée comptant déjà 4.000 hommes et n'attendant que l'ordre de Bogota pour passer la frontière.

Le général Royés, consulté, a déclaré que les Etats-Unis finiront certainement par rendre justice à la Colombie et a refusé de donner son avis sur l'opportunité de prendre une attitude hostile.

Banquet Ministériel

Paris, 11 janvier. — Ce soir, à eu lieu le grand banquet annuel du Comité ministériel du Commerce et de l'Industrie. M. Mascuraud président. Il avait à sa droite M. Combes et à sa gauche le colonel Meaux de Saint-Marc, représentant le président de la République.

Après le discours de M. Mascuraud, M. Combes a prononcé un grand discours politique.

Après ce vibrant discours, le président se lève et remercie le jeune orateur de ses nobles sentiments.

L'auditoire, encore sous le charme de ces deux discours, se retire au chant de la Marseillaise et aux cris de « Vive la République! vive le Drapeau! »

Après ce vibrant discours, le président se lève et remercie le jeune orateur de ses nobles sentiments.

L'auditoire, encore sous le charme de ces deux discours, se retire au chant de la Marseillaise et aux cris de « Vive la République! vive le Drapeau! »

Après ce vibrant discours, le président se lève et remercie le jeune orateur de ses nobles sentiments.

L'auditoire, encore sous le charme de ces deux discours, se retire au chant de la Marseillaise et aux cris de « Vive la République! vive le Drapeau! »

Après ce vibrant discours, le président se lève et remercie le jeune orateur de ses nobles sentiments.

L'auditoire, encore sous le charme de ces deux discours, se retire au chant de la Marseillaise et aux cris de « Vive la République! vive le Drapeau! »

Après ce vibrant discours, le président se lève et remercie le jeune orateur de ses nobles sentiments.

L'auditoire, encore sous le charme de ces deux discours, se retire au chant de la Marseillaise et aux cris de « Vive la République! vive le Drapeau! »

Après ce vibrant discours, le président se lève et remercie le jeune orateur de ses nobles sentiments.

L'auditoire, encore sous le charme de ces deux discours, se retire au chant de la Marseillaise et aux cris de « Vive la République! vive le Drapeau! »

Après ce vibrant discours, le président se lève et remercie le jeune orateur de ses nobles sentiments.

L'auditoire, encore sous le charme de ces deux discours, se retire au chant de la Marseillaise et aux cris de « Vive la République! vive le Drapeau! »

Après ce vibrant discours, le président se lève et remercie le jeune orateur de ses nobles sentiments.

L'auditoire, encore sous le charme de ces deux discours, se retire au chant de la Marseillaise et aux cris de « Vive la République! vive le Drapeau! »

Grèves des marins de la Rhône. — Les équipages des remorqueurs de la Société Le Havre-Paris-Lyon-Marseille se sont mis en grève. Le service est complètement suspendu de Pont-Saint-Esprit à Valence.

Dans les ports de Bour-Saint-André, de Viviers, du Teil, du Pouzin et de Lavoute, les remorqueurs sont amarrés aux quais. La Compagnie avait récemment accordé une augmentation de salaires, mais les équipages réclament aujourd'hui que, pour faire l'approvisionnement du charbon, le personnel du bord soit augmenté de quatre hommes.

Coup de couteau. — A la suite d'une discussion avec une fille soumise, Jeanne D..., M. G., Edmond, charcutier, a reçu un coup de couteau au bras.

Après avoir reçu un pansement à l'Hôtel-Dieu, le blessé a pu regagner son domicile; quant à la fille D..., elle a été arrêtée quelques instants plus tard dans une maison de la rue Chapoinay.

Le feu. — Un feu de cheminée s'est déclaré hier soir dans les appartements de M. Descombes, 28, rue Saint-Jean. Deux pompiers du dépôt central ont éteint le feu à l'aide de quelques seaux d'eau. Les dégâts sont insignifiants.

A la même heure, un autre feu de cheminée, qui a été éteint de suite, s'est déclaré chez M. Dupont, 115, rue Vendôme. Pas de dégâts à signaler.

Renversé par une voiture. — Hier dans l'après-midi, M. Simon Laubary a été renversé par une voiture, au moment où il traversait le cours Vitton, angle de la rue Garibaldi.

M. Laubary qui avait reçu quelques blessures aux jambes, a été transporté à l'Hôtel-Dieu, où les soins nécessaires lui ont été prodigués.

Un honnête homme. — M. Moutet, commerçant, route de Crémieu, a remis au poste de la Bourse, une action au porteur qu'il avait trouvée rue Tupin.

Nos félicitations à cet honnête homme. Arrastations. — Des agents en tournée ont arrêté dans la journée d'hier, un contrebandier, D., Emile, trouvé porteur d'allumettes de fraude, place Guichard; T., Maurice, qui se querellait avec d'autres individus devant le Casino, et avait insulté les gardiens de la paix.

Les vols à Lyon. — Nous recevons la communication suivante, du service de la Sûreté: Les personnes qui, ces temps derniers, ont été victimes de vols, notamment de draps de lit en toile, balles en osier, jambons fumés, bouteilles de champagne portant la marque « Théophile Roederer, à Reims », sont priées de vouloir bien se présenter au service de la Sûreté pour reconnaître ces objets.

Coups de revolver. — Deux individus, Louis C., 30 ans, rue de la Villelte, et M., rue Libourd, se prirent de querelle hier matin à 2 heures. Comme complément à tous les arguments, M. C. tira trois coups de revolver sur son adversaire, mais ne l'atteignit pas.

Assuésit cet acte commis, le coupable s'enfuit. Une plainte a été déposée chez M. le commissaire de police du quartier.

VILLEURBANNE. — Menaces de mort. — Sorti récemment de prison, le nommé V... était reçu par son beau-frère, M. R., rue Roppeze, 9.

Loin de se corriger, V... ne fréquentait que des repris de justice, ce que voyant, celui qui l'hospitalisait lui signifiât son congé.

Outré de mandant à l'égard, hier soir, rue de la République, se prirent de querelle deux individus, M. R., ne dut son salut qu'à la fuite.

Plaintes a été déposée contre cet individu dangereux.

Etat civil. — Naissances: Eugène Lalechère, Etienne Thibaud, Marius Monnet, Josephine Seux, Henri Poudjard, Joseph Mangouit, Julien Baud, Félix Moulin.

Décès: Marie Dubel, 48 ans, rue de la Gare, Jeanne Bonna, veuve Deberet, 71 ans, rue des Maisons-Neuves, 49, Claude Josseland, 65 ans, rue du Tonkin, 47, Marie Gandy, 31 ans, rue Buraix, Jean-Marie Blancheton, 63 ans, rue de la Gare, 3, Marguerite, épouse Ravet, 24 ans, Grande-Rue des Garennes, 34.

Publications de mariage: Antoine Bouterol et Marie Buaides, Denoël Favre et Noëlle Audouard. Antoine Jogan et Marguerite Perret, Joseph Gonin et Marie Henry, Jean Gonin et Marie Tissot, Balhazard Bourjallat et Joseph Goiffon, Jean Rochet et Clémence Rabillon, Jean-Baptiste Collet et Marie Datriac, Louis Navissano et Agnès Tua.

Courrier des Sports

CYCLOPHILE TÊTE-D'OR. — Ce soir mardi, réunion mensuelle, au siège, 35, cours Morand. Ordre du jour: Compte rendu du bal des Folies-Bergère. Examen financier. Date du tirage de la tombola.

DIJON CONTRE LYON. — Dimanche au Grand-Camp, le Football-Club de Lyon (2) a battu le Racing-Club Dijonnais par 12 points (4 essais à 3 essais à l'extérieur).

Les Lyonnais moins lourds en avant que les Dijonnais ont été supérieurs en trois-quarts, ce qui a donné lieu à de belles lignes de passes.

Les équipes étaient ainsi composées: F. C. L. — Arrière: Fontanel, trois-quarts: Charlet, Vaschalde, Gilson, Bernavon, Denis; Blouin, Vavozet (junior). Avants: Fure, Mauriat, Monasson, Métat, Lorenzo, Boisson, Bernigaud, Seguin.

R. C. B. — Arrière: Tailleur; Trois-quarts: Mairel, Renevey, Bergeret, Villars, Denis, Berthel, Bouchacourt; Avants: Laphlanche, Bouissoud, Guignard, Lucenet, Bourgeon, Cologrin, Fougères, Fourcaud.

FOOTBALL-CLUB DE LYON. — MM. les membres du Football-Club sont informés que le bal annuel aura lieu le 6 février prochain dans les salons du Palais de Glace. La Commission les invite à lui adresser la liste des personnes qu'ils désirent inviter, au siège, café Morel, avant le 22 dernier délai.

CHALLENGE FRANCO-SUISSE. — Le Football-Club de Lyon (1) a battu dimanche, à Genève, le Servette F. C. de Genève, dans un match comptant pour la finale du Challenge Dubounet. Les Lyonnais ont remporté la victoire par 11 points (3 essais, 1 but) à zéro.

COMMERCIAL-CYCLE DU 6^e ARRONDISSEMENT. — Cette société a renouvelé comme suit son bureau pour 1904: Président, Finiel; vice-président, Coindre; trésorier, Finiel; secrétaire, Pitot; trésorier-adjoint, Martinier; secrétaire-adjoint, Martinier.

Jean Roth.

un certain nombre d'apoplexies cérébrales. Les cardiaques et les brightiques sont fortement éprouvés par les conditions météorologiques actuelles.

Mortalité de Lyon (population en 1901: 453.145 habitants), pendant la semaine finissant le 2 janvier 1904, on a constaté 136 décès:

Table with columns: Fièvre typhoïde, Variolo, Rougeole, Scarlatine, Erysipèle, Diphthérie-Group, Coqueluche, Affect. puerpéral, Choléra, Broncho-pneum., Congest. pulmon., Pneumonie, Phthisie pulmon., Autres tubercul., Meningite algue., Mal. céréb. spin., Diarrhée infant., Entérite (au-dessus de 2 ans), Maladie du foie., Diabète, Affections du cœur, des reins, du cerveau, Des chiurg., Débilité congénit., Causes accident., Autres causes, Causes inconnues., Naissances., Mort-nés., Décès.

La sécurité dans les théâtres. — A la suite de la catastrophe du Théâtre Iroquois de Chicago, M. Lépine, préfet de police, a rappelé aux commissaires de Paris les prescriptions qui doivent assurer la sécurité des théâtres. Comme ces prescriptions s'appliquent aux théâtres de Lyon, nous les publions. Les voici:

Les portes de fer de la cage de scène et la scène au bâtiment d'administration doivent être constamment fermées pendant le jeu. Un électricien doit rester en permanence au tableau de la distribution de la scène. Les machinistes, qui sont tenus, le cas échéant, de prêter secours aux pompiers, doivent se trouver en permanence sur la scène et dans la cage, même aux emplacements qui leur sont indiqués. Aucun appareil d'éclairage portatif, ni aucun réchaud, à l'exception des réchauds alimentés par l'électricité, ne sont tolérés dans aucune partie du théâtre où il est, de plus, interdit de fumer. Il est indispensable que les lampes de secours disposées dans les couloirs de la salle soient toutes allumées depuis l'entrée du public jusqu'à sa sortie. Les portes de secours ne doivent pas être fermées à clef ou verrouillées, de manière qu'en cas de panique, on puisse les ouvrir très promptement. Aucun labour ou siège ne doit figurer dans les couloirs ou passages pendant les représentations. Les vestiaires ne doivent point empêcher sur la largeur des couloirs, et enfin le commissaire de police est tenu de s'assurer qu'aucune matière combustible n'est placée à proximité du calorifère.

Voir en 4^e page Nos Petites Annonces Economiques du mardi.

Théodore Botrel à Lyon. — Rappelons à nos lecteurs que c'est le mercredi 13 courant que le barde breton, Théodore Botrel, se fera entendre au bénéfice des Orphelins de la Mer.

Le concert commencera à 8 heures et demie du soir. La location est ouverte tous les jours, à l'Agence Fournier, 14, rue Confort.

Nous rappelons de nouveau à cette occasion, l'attention de nos lecteurs, sur cette œuvre particulièrement intéressante des Orphelins de la Mer.

La misère est toujours grande, et l'hiver se fait sentir rudement sur les côtes de Bretagne. Des orphelins attendent que des âmes charitables viennent leur porter secours.

Notre confrère Le Monde Lyonnais de ce matin a publié un numéro spécial en l'honneur du barde breton.

Les portraits de M. et Mme Botrel, ainsi que des chansons (avec la musique) des poésies et de superbes photographies. Le numéro: 0.15 dans tous les kiosques.

Faculté de Droit. — Le jeudi 14 janvier, à 2 heures du soir, M. Pey souliendra sa thèse pour le doctorat en droit.

Cette thèse a pour titre: « Les vœux politiques des conseils généraux ».

Société populaire d'économie sociale. — Une conférence, dont l'intérêt et l'actualité ne manqueraient pas d'attirer un auditoire nombreux, sera donnée ce soir, mardi, à 8 h. 1/2, par M. le commandant Perreau, ancien professeur d'histoire militaire à l'Ecole de Saint-Cyr, sur le service des armées et l'Armée d'aujourd'hui.

La réunion aura lieu dans la salle de la société de Géographie, 6, rue de l'Hôpital.

Une distinction. — Nous sommes heureux de relever, dans la dernière promotion aux palmes académiques, le nom de M. Samion, doyen des greffiers de la cour d'appel de Lyon.

Entré au greffe de la cour le 27 janvier 1852, en qualité d'expéditionnaire, M. Samion a été institué greffier titulaire le 3 novembre 1870, et il a rempli en outre les fonctions de secrétaire du bureau d'assistance près la cour pendant vingt-neuf ans.

Ses longs et dévoués services le rendaient donc bien digne de la distinction dont il vient d'être revêtu, et le Palais, où il ne compte que des sympathiques, y a unanimement applaudi.

Club Alpin Français. — Le banquet annuel de la Section Lyonnaise du Club Alpin aura lieu le samedi 23 janvier, dans les Salons Monnier.

Le dîner sera suivi d'une grande revue de fin d'année, T'en as un sac !... en 3 actes et 4 tableaux, par quelques membres du Club Alpin, jouée par la troupe habituelle de la Section, musique nouvelle arrangée par un maître bien connu.

Pour la bonne exécution de cette revue à laquelle nos collègues travaillent depuis plusieurs semaines, la Commission du banquet s'est assurée le concours d'une de nos plus jeunes et distinguées artistes pour le rôle de la comédienne.

Ce spectacle, par son attrait et son succès certains, ne le cédera en rien à ceux par lesquels, dans les années précédentes, s'est brillamment illustrée la Section lyonnaise. Il ne pourra être donné qu'une fois; nous prions donc nos collègues d'assister nombreux au banquet.

Les portes seront closes à 7 h. 1/2. Enseignement professionnel du Rhône. — La leçon du cours de photographie, première année, aura lieu demain dimanche, au parc de la Tête-d'Or. Rendez-vous à 8 h. 3/4. Les élèves sont priés d'avoir les appareils chargés. En cas de pluie ou de brouillard, la leçon aura lieu à la Martinière.

Chambre syndicale des horticulteurs. — La chambre syndicale des horticulteurs de la région lyonnaise dont le bureau est situé, rue Mulet, Lyon, est composée, pour l'année 1904, des horticulteurs suivants: MM. Antoine Rivoire, président honoraire, délégué à l'Union des chambres syndicales; Claude Jacquier, président; Jean Bourrier, vice-président; Anthelme Combet, secrétaire; Jean-Claude Griffon, trésorier.

Membres: MM. Louis Aupol, Jean-Baptiste Crobrier, Louis Gobet, Louis Lillie, Jean Michel, Antoine Mottion, Michel Mussel, Benoit Rivière, Josep Rozain, Paul Schmidt.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

Hier, sur toute la région lyonnaise, temps brumeux et froid, ciel couvert. Voici le bulletin de l'Observatoire de Lyon:

La dépression signalée samedi sur les Iles Britanniques s'éloigne vers le Nord-Est, tandis que le baromètre reste très élevé sur la France et l'Europe méridionale.

Sur notre région, le temps reste relativement beau et froid. Lyon, 11 janvier. Aujourd'hui, à Lyon (Pare). Hauteur barométrique à 4 heures du soir: 767.7.

Eau tombée depuis 24 heures: 0.7. Températures extrêmes de la journée, à l'ombre: minimum: -1, maximum: +4. A l'air libre: minimum: -2, maximum: +4.

ARRESTATIONS DE LYONNAIS A PARIS

Dans la nuit du 20 décembre dernier, un nommé Edmond Faure, âgé de 30 ans, originaire de Lyon, demeurant à Paris, rue des Bourdonnais, 33 (bis), était surpris en flagrant délit de cambriolage d'un bureau de tabac, situé 11 (bis), rue de Moscou. Cet individu vivait maritalement avec une nommée Jeanne Carrière, également originaire de Lyon, laquelle avait pris la fuite en apprenant l'arrestation de son amant, et s'était réfugiée dans sa ville d'origine.

Hier matin, M. Hamard, chef de la sûreté, a procédé à une perquisition au domicile des deux malfaiteurs, et a découvert une grande quantité d'objets volés. M. Daumion, juge d'instruction, ayant décerné un mandat d'arrêt contre la fille Carrière, celle-ci, de retour de Lyon, a été arrêtée hier après-midi, aux abords d'un magasin où elle marchandait des jouets, et écrouée au Dépôt.

LE DENIER DES VIEILLARDS

Dimanche avait lieu, dans la salle des Folies-Bergère, une conférence de M. Bienvenu-Martin, organisée sous les auspices du Denier des Vieillards.

M. Doumer présidait la conférence; aux places d'honneur et dans la salle on remarquait: MM. Cazeneuve, député, et président d'honneur du Denier; Astier, député de l'Ardèche; Dubief, député de Saône-et-Loire; Bernard, député du Rhône; Alapetite, préfet du Rhône; Compagny, directeur de l'Université lyonnaise; Bailaud et Marty, secrétaires généraux de la préfecture; Bizet, adjoint au maire de Lyon.

Chaillet, inspecteur primaire; Magnier, vice-président du Denier; Forêt, neveu, secrétaire général; Tabard, secrétaire adjoint; Barbéro, trésorier général; Frémion, trésorier-adjoint; Pavot, Esculape, Grieg-Basset, Musy, Finet, Mignat, Molard, Flamer, Arnaud, Thollon, Issartel, Brumel, etc.

Quand le conférencier et les autorités prennent place sur l'estrade, l'excellent maître de la 157^e termine le concert de la Musique, que l'assistance écoute debout.

M. Cazeneuve, député, président d'honneur du Denier, présente le conférencier, et remercie tous ceux qui sont venus apporter leur concours au succès de cette fête. Le président de la conférence, M. Doumer, prononce quelques paroles de remerciement, et donne la parole à M. Bienvenu-Martin.

Le conférencier se déclare heureux de prendre part à cette fête, et constate avec plaisir que dans la ville de Lyon, il régnait un grand esprit de solidarité, d'humanité, et de philanthropie, puisque les œuvres d'assistance y abondent.

M. Bienvenu-Martin rappelle que c'est en 1888 que le gouvernement eut l'idée de créer, au ministère de l'Intérieur, une direction de l'assistance publique et une commission consultative.

Le conférencier signale ensuite ce qui se fait à l'étranger. La Belgique consacre douze millions de francs à secourir les vieillards, alors que la France n'inscrit à son budget que six cent mille francs, et encore cette somme n'est-elle pas entièrement dépensée. Les autres nations d'Europe font également de grandes dépenses pour l'assistance publique.

Dans un pays comme le nôtre, dit M. Bienvenu-Martin, il est regrettable de constater que ce pays, qui a été le précurseur dans le progrès social, qui a proclamé les droits de l'homme, n'a pas créé cette œuvre du droit à la vie pour tous ceux qui ne pouvaient plus travailler de leurs propres mains.

L'orateur fait l'énumération des reproches que l'on adresse au projet de loi sur l'assistance légale et obligatoire. Il est d'avis qu'elle ne portera nullement atteinte aux nombreuses œuvres créées par l'esprit de générosité et de solidarité qui guide notre nation.

C'est à cette œuvre, conclut M. Bienvenu-Martin, que le législateur travaillera de plus en plus, et consacrera tous ses soins et tous ses efforts.

La péroraison du conférencier est saluée par d'unanimes applaudissements.

M. Cazeneuve remercie le conférencier, les autorités et les artistes. Une quête fructueuse a été faite au profit de la Société.

Le concert reprend ensuite et on applaudit successivement Mmes Borgery, Criner; MM. Caillé, Perret, Anselme, etc.

La musique de la 157^e termine le concert par un brillant pas redoublé.

COURS DE LYON

Table of financial data for Lyon, including various bank and stock prices.

COURS DE PARIS

Table of financial data for Paris, including various bank and stock prices.

BULLETIN FINANCIER

LYON
Nous avons, ce matin, une note plutôt mauvaise, mais en général, les avis étaient contraires, cela nous distingue.

Régie co-intéressée des tabacs de l'Empire Ottoman

Table showing financial data for the Ottoman tobacco regime, including revenue and expenses.

Compagnie du Chemin de fer de Damas-Hama et prolongements

Table showing financial data for the Damas-Hama railway company.

Nitrato Railways

Table showing financial data for Nitrato Railways.

LE RADIUM
Publication Mensuelle Illustrée
DONNANT TOUS LES RENSEIGNEMENTS SUR CE CORPS MERVEILLEUX ET MYSTÉRIEUR

PASTILLES VALDA
ne ressemblent en rien aux autres produits. C'est un nouveau remède dont la découverte et les applications reposent sur les théories microbiennes de l'illustre Pasteur.

Vous ferez une ECONOMIE de 50 o/o en achetant vos MEUBLES, OBJETS D'ART, CURIOSITES, TAPIS, BRONZES, MARBRES, etc., etc. Chez A. HERZOG

ALBERTIN & Co Pâtes Alimentaires EXTRA
Exiger la Bouteille d'origine

METHODE PRATIQUE pour opérer avec SUCCES à la BOURSE
CAFÉ DAMOY 2 THE DAMOY 5

ASTI-MOUSSEUX
Moscato Spumante d'Origine
CHIENS PERDUS

PETITES ANNONCES ECONOMIQUES
La ligne 34 lettres 0.25 minimum 2 lignes

REPRESENTANTS
On demande placer sérieux, en titre, ay. clientèle dans Lyon et banlieue

ASSOCIÉS & COMMANDETAIRES
Pour trouver rapidement associés ou commanditaires. S'ad. à l'Agence David, à Genève.

MAISONS RECOMMANDÉES
Le Crédit Ouvrier, av. de Saxe, 181, fait ach. à crédit au même prix qu'au compt.

INSTITUTIONS
Pensionnat de demoiselle à Miribel, éduc. chrétienne, soins dévoués.

OBJETS D'OCCASION
On achèterait d'occ. forte presse à copier. Ec. L. S. poste rest., Guillaillière.

BOUCHER DE MEUDON
PAR Jules MARY
DEUXIEME PARTIE
Les Amours du Grand Lauriot

Le surlendemain, rien non plus. — C'est étrange, dit le malade... Deux jours se passèrent encore.

— J'ai voulu en avoir le cœur net... J'ai encore écrit à Paris. — La vieille fut déconcertée et son regard aigu erra un instant de sa fille à son fils.

ce qu'il ne faut pas que je regagne le temps perdu ? — Par une entente secrète, Jacques et Charlotte évitaient de se parler.

s'il sortait d'une effroyable tuerie, était-il bien le même que ce Lauriot si naïf, si plein de douceur et de prévenance ?

me l'achevait. L'énorme bête ne bougeait plus et Jacques la saignait en coupant l'artère aorte, pendant qu'un de ses garçons attachait une corde au pied gauche de devant et foulait les flancs de l'animal pour faciliter la sortie du sang de toutes les parties du corps.